

La tournée de O Mcezo reprendra après le ramadan

La tournée O Mcezo, organisée par Washko Ink. et BillKiss, avec le soutien de la Fondation Prince Claus, vient de faire une pause au niveau de l'étape de Ndzouani pour cause de mois sacré de ramadan. Elle reprendra à partir du 23 septembre 2009. A ce propos, nous nous sommes entretenus avec Soeuf Elbadawi, directeur artistique de la compagnie O Mcezo, auteur du spectacle "La fanfare des fous".

Entamée au 20 juillet dernier, cette première partie de la tournée aura duré quatre semaines. Comment l'avez-vous vécue ?

Une belle expérience en soi. Nous sommes une dizaine d'acteurs à être partis sur les routes de l'archipel au nom du théâtre et au nom de certaines valeurs citoyennes telle que la solidarité. Je crois que nous pouvons exprimer une certaine satisfaction au sortir de cette belle aventure, même si nous n'en sommes qu'au début. Nous saurons jusqu'où vont nos limites par rapport à notre projet initial une fois achevé la tournée en octobre. Pour l'instant, nous remarquons que nous avons globalement été bien accueillis partout où nous sommes passés. Nous avons eu un seul souci, Mutsamudu, à cause de la structure qui devait nous accueillir, qui, elle, n'était pas assez solide pour organiser notre venue. Nous y avons quand même été et avons apprécié de découvrir la vieille médina (le Pangahari) de la cité de "Musa le nègre" au nom d'une interrogation nouvelle sur le rôle du théâtre dans une société comme la nôtre.

S'il fallait résumer votre projet, que diriez-vous ?

Pour tous nos interlocuteurs, les principes ont été les mêmes. Nous nous installons dans une ville durant cinq jours, nous tissons des liens avec la

communauté qui nous accueille, faisons des débats et jouons vers la fin de notre séjour *La fanfare des fous*, notre spectacle sur la dépossession citoyenne.

Que raconte cette « fanfare des fous » ?

Ce spectacle raconte la mise à mort du citoyen dans un pays comme le nôtre, rongé par la haine et les divisions de toute sorte. Il raconte aussi notre quête d'espérance dans une société rendue malade par ceux qui président à sa destinée. Mais la vraie « fanfare des fous » réside dans notre volonté de croire que le théâtre peut être un formidable outil de questionnement dans cette société. Un moyen d'interroger les nôtres au nom du mieux-vivre ensemble. La compagnie rassemble une dizaine de personnes qui se demandent comment reprendre vie dans un archipel au quotidien désolé. Nous sommes « fous » dans le sens où nous pensons que l'horizon n'est pas encore bouché. Mais il y aurait tellement à dire sur ce projet que le résumer en quelques mots me paraît caricatural et réducteur. Je sais juste que ce projet rejoint ce que j'essaie d'expliquer à travers un cycle de « conférences » (intitulé « *botsi la ntsi ya huma* ») que je donne actuellement ici et en France, dans lequel je parle d'un pays qui doit se ressaisir.

La tournée nous a aussi permis de voir que le pays ne possède aucun lieu dédié aux pratiques théâtrales. Nous avons joué notre spectacle dans des endroits complètement inadaptés, des foyers culturels à l'acoustique ingérable, des stades faits pour des concerts ou des matchs de basket. Nous espérons que le ministère de la culture, à qui nous allons bientôt nous adresser sur cette question, partagera notre point de vue, à savoir qu'il nous faut très rapidement réfléchir à la création de lieux de culture dignes de ce nom dans le pays. Je suis persuadé que le temps est venu

pour que les artistes comoriens prennent position dans cette réalité. N'oublions pas ce que la culture a représenté dans les années 70 et 80 dans ce pays, lorsqu'on parlait de "msomo wa gnumeni" et de révolution.

Avec quels moyens réalisez-vous ce projet ?

A la création de la compagnie en novembre dernier, j'ai investi personnellement. J'ai ainsi emprunté de l'argent pour tenter cette expérience de professionnalisation dans le domaine du spectacle vivant. J'ai

ensuite engagé ma propre structure de production, Washko Ink. Puis, nous avons été rejoint par BillKiss, une structure parisienne avec laquelle travaille Washko Ink. L'alliance française de Moroni, qui nous prêtait sa salle pour des répétitions, a cessé de collaborer avec nous en juin dernier, dans la mesure où notre réflexion sur le théâtre et la citoyenneté, heurtait ses responsables. Mais nous avons pu continuer notre travail de création, en développant un réseau de collaborations dans le milieu associatif comorien. Nos dernières répétitions, nous les avons effectuées à Ntsudjini, grâce au scout Ngome, avec qui nous travaillons actuellement. Enfin, je tiens à saluer le partenariat établi avec la Fondation Prince Claus en Hollande, sans qui nous n'aurions pu organiser la tournée actuelle dans les villes et villages de l'archipel. Je crois que le soutien de la Fondation hollandaise est un bon coup de pouce allant dans le sens de ce qui nous occupe, à savoir l'invention d'un théâtre citoyen dans l'archipel. Je tiens, par ailleurs, à remercier le réseau associatif et culturel des villes et villages que nous avons traversés. Sans lui, nous n'aurions pas réussi à réaliser ce projet. Et remercie également les médias qui nous ont suivis dans ce projet.

Propos recueillis



S'il fallait résumer votre projet, que diriez-vous ?

Pour tous nos interlocuteurs, les principes ont été les mêmes. Nous nous installons dans une ville durant cinq jours, nous tissons des liens avec la communauté qui nous accueille, mettons notre savoir-faire au service d'un projet à caractère communautaire, et jouons gracieusement pour la communauté, qui, à l'occasion de nos prestations, peut collecter des fonds pour une action donnée. Nous animons des stages d'initiation aux pratiques théâtrales, défendons une certaine idée du théâtre mis au service du citoyen, et mettons en scène une forme nouvelle de théâtre de rue (*boneso la ndzia*) dans le pays, en réutilisant le concept du « *gungu la mcezo* » sur lequel nous travaillons actuellement. Le « *gungu la mcezo* » s'avère être un bon moyen de sensibiliser l'opinion sur des valeurs citoyennes et fondamentales telles que la cohésion sociale ou le respect de l'intérêt général. Nous demandons à être hébergés à chaque fois chez l'habitant pour consolider les liens

à travers un cycle de « conférences » (intitulé « *botsi la ntsi ya huma* ») que je donne actuellement ici et en France, dans lequel je parle d'un pays qui doit se ressaisir.

Qu'est-ce qui vous a marqué le plus durant cette tournée ?

Beaucoup de choses. Le rapport au public, d'abord. Un public qui a besoin de temps et de patience pour arriver à intégrer le théâtre comme une forme d'expression nécessaire à sa propre réalité. Notre théâtre essaie d'interroger le citoyen dans son intimité et dans sa nudité. Nous faisons en sorte que le compatriote, lorsqu'il vient nous voir, trouve le moyen de s'identifier à nos mots, à nos corps, à nos gestes. Nous fabriquons des propositions artistiques dans lesquelles il pourrait éventuellement se reconnaître. Je crois que cette tournée nous permet d'éprouver nos propres limites par rapport à ce questionnement. Quelle image doit avoir le théâtre aux yeux du Comorien de nos jours ? Qu'est-ce qu'un « théâtre mis au service du citoyen » signifie ? Cette



que nous avons traversés. Sans lui, nous n'aurions pas réussi à réaliser ce projet. Et remercie également les médias qui nous ont suivis dans ce projet.

**Propos recueillis
par Elie-Dine Djouma**



TIBYANE **Fondation Scientifique et Culturelle**

L'Institut supérieure des sciences des droits et de la gestion

Cycle de licence en Droit, en Gestion des ressources humaines et en Science Islamique

Dans le cadre d'accord entre le ministère de l'éducation Nationale, de la recherche, des Arts, de la culture, de la jeunesse et des sports de l'union des Comores, et l'ONG iranien fondation TIBYANE aux Comores, ce dernier informe tous les étudiants (es) qu'elle organise des formations universitaire en Gestion des ressources humaines, en Droit général et en Science Islamique pour l'année universitaire 2009-2010.

Répartition des départements : Option : Droit et la Science Islamique se localise à Moroni -la grand Comore Option : Gestion des ressources humaines se trouve à Mirontsy - Anjouan

La fondation TIBYANE recrute des enseignants qui ont les profils suivantes :

Etre enseignant de l'université
Avoir de diplôme doctoral ou au minimum DEA ou ingénieur.

Avoir au moins un an d'expérience dans l'enseignement
Avoir une spécialité parmi les matières de la Gestion des Ressources Humaines, du Droit et de la science Islamique.

Dossiers à fournir pour les enseignants :- Demande manuscrite adressé à Monsieur le Directeur General de la Fondation TIBYANE

- ◆ CV détaillé
- ◆ 2 photos d'identité récente
- ◆ Un Extrait d'acte de naissance

- ◆ Photocopie certifiée du diplôme de baccalauréat
- ◆ Une photocopie certifiée du dernier Diplôme

Condition à respecter pour les élèves :

- ◆ Etre titulaire du diplôme de Baccalauréat
- ◆ Etre âgé de 28 au maximum
- ◆ S'acquitter d'un frais de scolarité de 30 000 fcs payable en deux tranches au cours de l'année universitaire.

Dossiers à fournir :

- ◆ 2 photos d'identité récente
- ◆ Un Extrait d'acte de naissance
- ◆ Photocopie certifiée du diplôme de baccalauréat
- ◆ Une photocopie certifiée de Relevé de notes du baccalauréat
- ◆ Les trois derniers bulletins de note certifiés pour les classes secondaires
- ◆ Droit d'inscription de 5000 fcs

Inscription et début des cours

L'inscription est ouverte du 16 Aout au 16 septembre 2009

Rentrée : le mercredi 07 octobre 2009 à 8h00

Plus d'information vous adressez au secrétariat de la fondation TIBYANE Moroni Hadoudja, à la Direction de la Fondation à Mirontsy Anjouan ex pentagone ou contactez :

773 85 74 à la grande comore ou 771 02 11 à Anjouan ou Mobile : 335 32 54

